

ÉCHO

de SAINT-LOUIS des CARMES

de BREST "intra-muros"

L'été 1947 dans nos ruines

L'été 1947 a apporté au monde, avec sa lumière et sa chaleur, des joies certaines, des désillusions aussi. Sous le beau soleil persistant, la moisson a été facile; les greniers n'en ont pas été remplis. Par l'effet des compréhensions et des bonnes volontés mutuelles, des accords ont été conclus et des ententes envisagées; l'avenir ne s'en avère pas moins chargé de lourds nuages annonciateurs de misères.

Ce que l'été 1947 a été pour le monde, il l'a été pour nos ruines. Il leur a apporté une grande joie, il leur a valu une grande désillusion; il leur a permis des réalisations consolantes, il les laisse hésitantes devant l'avenir.

La grande joie La visite de l'Évêque

« L'Echo » de juillet annonçait la proche visite officielle à Brest de S. Exc. Mgr Fauvel, le nouvel évêque de Quimper et de Léon. Le nouvel évêque, à peine entré dans sa ville épiscopale, a peine intronisé dans sa cathédrale, voulait sa première visite à sa ville martyre. Le dimanche 13 juillet, dans l'après-midi, il arrivait.

Avec ses vicaires généraux, M. le chanoine Moënner, ancien curé de Saint-Louis, et M. le chanoine Cadiou, avec M. le chanoine Courtet, curé de Saint-Louis, nommé après la ruine de sa paroisse à la cure de Saint-Corentin de Quimper, l'évêque descendait de voiture rue Jean-Jaurès, à hauteur de l'église de Saint-Martin aux modernes et gigantesques échafaudages. Il était immédiatement salué par les chefs des paroisses et des institutions de la ville, par des autorités civiles, en tête desquelles se tenaient M. Yves Jaouen, conseiller de la République, président du Conseil Général; M. Fouyet, député du Finistère; M. Lareur, conseiller général; par les délégations d'hommes, cependant que les clairons des « Jeunes de Saint-Marc » ponctuaient vigoureusement l'heureux événement.

Suivi du clergé, des autorités, des hommes, d'une foule sans cesse accrue, entre deux haies vives de fidèles, puis des jeunes de nos écoles et de nos mouvements en uniforme et au garde-à-vous, par la rue Jean-Jaurès, la place des Portes, la rue Algésiras, la rue Duquesne, souriant, bénissant, Monseigneur gagnait l'esplanade St-Louis, vite noire de monde.

Une estrade l'attendait là, dressée en avant des murs calcinés, déchiquetés et pantelants de la vieille église, face à ce qui fut la rue de Lyon et le marché Poulliquen et Guépin et Fautras et Algésiras et les remparts. Une estrade vaste et solide, telle qu'en sait dresser la maison Prévosto, et ornée à souhait par les religieuses de Sainte-Anne, et flanquée de ces haut-parleurs dont Radio-Sell et l'abbé Messager ont le secret, et surmontée des armes épiscopales

et des couleurs nationales et de la grande Croix comme il convient en terre française à un envoyé du Seigneur.

C'est autour de cette estrade où prit place l'évêque que retentirent les acclamations de la foule, qu'éclata le Credo, que la chorale de Recouvrance égreña savamment et pieusement la « bretonne et convenante cantate » des abbés Y. Bellec et J. Di-lasser; c'est de cette estrade que M. l'Archiprêtre Barvet souhaita la bienvenue à Son Excellence, et que Son Excellence répondit, donna sa bénédiction, et laissa la foule fidèle clamer sa joie, son enthousiasme, et sa volonté de soumission, de respect, d'affection et d'action.

Quelle foule y avait-il sur la vaste esplanade face aux ruines immenses? Cela ne se nombre pas. Cela ne pouvait se nombrer lorsque, ses visites faites aux autorités civiles et militaires, l'évêque, accompagné pour ce geste de M. le Sous-Préfet et de M. le Préfet Maritime, s'avancera et déposera une magnifique gerbe de fleurs au monument aux Morts de la place des Portes. Partout, une foule dense, priant avec son Pasteur pour ses morts des guerres, frissonnant de la sonnerie « Aux Morts », toute recueillie et figée pour la minute de silence.

A l'abri Sadi-Carnot, une semblable cérémonie eut lieu ensuite, face à l'ouverture calcinée, face aux marches profondes et au long tunnel où périrent soudain des centaines d'héroïques Brestoises et Brestois dans la nuit du 8 au 9 septembre 1944.

La cérémonie achevée, les parents des victimes salués par Son Excellence, pour gagner la salle de Saint-Martin, où Monseigneur devait recevoir les délégations, ou l'église Saint-Michel où il devait donner la bénédiction du Saint-Sacrement, ce fut une autre affaire. Il est des lenteurs que les foules imposent. A ces lenteurs-là, Brestoises et Brestois de Brest, Brestoises et Brestois accourus de leurs lieux de refuge et parfois de très loin, durent se prêter. Ils le firent de bonne grâce, tout heureux qu'ils étaient de l'animation revue dans leurs ruines sur le passage de l'évêque bénissant et souriant.

L'épreuve cruelle l'explosion du 28 Juillet

C'était, certes, inattendu.

Sans doute, l'on avait entendu parler de Hiroshima et des énormes panaches de Biki-ni...

Sans doute, l'on savait la désastreuse explosion à Texas-City d'un bateau chargé de nitrate d'ammonium...

Mais, c'était si au loin, l'on réalisait si peu... Ça fut tout auprès et ça fut épouvantable...

Au port de commerce, « L'Océan-Liberty » était à quai. Le feu soudain se déclarait à bord, dans une cale de l'avant, et

contre ce feu tous les efforts de nos pompiers furent vains. Le navire fut bien éloigné du quai, tiré du port, remorqué en rade, mais il s'échouait sur un banc face au Gaz, à Ker-Steers, aux Pétroles Jupiter, aux Produits Chimiques; mais rien n'y faisait, il ne coulait pas, et le feu faisait rage, et le gros chargement de nitrate d'ammonium tenait dans les flancs...

Soudain, l'explosion, l'explosion formidable, et le désastre sur tout le port, sur tous les abords, sur toute la ville alentour; sous l'effet du souffle, les portes, fenêtres, cloisons, toitures, mobiliers volant en éclats, se soulevant, s'effondrant; au contact des tôles incandescentes arrachées au navire l'incendie se répandant; des blessés partout, des disparus, des tués; l'angoisse, la crainte de nouvelles explosions, la panique sous le gros panache et parmi les pleurs...

Ah! les heures atroces vécues là! l'évidente désespérance lue dans les yeux, la lourde amertume sentie dans les cœurs! Tant de peines pour refaire son foyer, pour repartir dans son commerce, pour se reprendre à vivre! en vain... à recommencer!

Ah! les beaux dévouements aussi entre-vus en ces heures et en ces jours sombres auprès des blessés, auprès des brûlés, auprès des ruinés, auprès des désespérés! Et grâce à cette « espérance quand même », l'espérance renaissant alentour, et Brest se dégageant de ses débris et de ses blessures, et se refaisant le visage!

Chacun s'y est mis, et l'on ne saurait distinguer, ni cesser d'admirer. Du dehors aussi, de près ou de loin, les secours sont venus, ou viennent, sollicités par les particuliers ou demandés par les autorités.

Les secours venus des catholiques n'ont pas été les derniers ni les moins importants, nous nous en réjouissons avec leurs heureux bénéficiaires, c'est-à-dire avec tous les sinistrés, indistinctement, du 28 juillet; avec eux tous, nous sommes particulièrement reconnaissants au Souverain Pontife Pie XII pour son don de 200.000 francs; à notre évêque, Mgr Fauvel, pour les visites qu'il a faites de suite à notre ville ravagée et à nos blessés, pour son don personnel de 10.000 francs et pour le don de ses fidèles de 1.294.000 francs; au Secours Catholique et à la National Catholic Welfare Conférence des Etats-Unis d'Amérique pour les camions de vivres, de vêtements, de médicaments, de matériel chirurgical, etc., représentant plusieurs millions, qu'ils ont bien voulu, à notre demande, diriger sur Brest dès la première heure.

La charité n'est pas un vain mot, nous le savions. Il est consolant de sentir cette charité quand on se remet à refaire ce qu'il avait déjà fallu reconstituer, ou quand, dans l'attente par les Services de la Reconstruction de cette nécessairement très lente reconstitution — plus de deux milliards de dégâts à réparer! — il s'agit de

tenir dans les courants d'air ou de suppléer à l'indispensable.

Les réalisations quand même

Ce furent essentiellement les colonies de vacances, de l'Association Patronage Saint-Louis, de l'Association « Air et Santé », de l'Association « Joie et Santé des jeunes Brestoises », c'est-à-dire des vieilles associations de la paroisse Saint-Louis.

« L'Echo » ne sera pas peu fier de publier les comptes rendus qui lui sont parvenus, ou qui sans doute lui parviendront.

Nos garçons et nos filles ne seront pas moins fiers de parcourir ces comptes rendus et, en famille, avec leurs parents qui savent eux aussi ces lieux de rêve, de se rappeler et de prolonger les joies goûtées.

Les difficultés anciennes et nouvelles

Elles viennent de la lenteur de la Reconstruction, du manque de finances, du manque de matériaux, de la complexité de la paperasserie exigée et des moyens de financement légalement proposés.

Elles viennent des complications du Remembrement qui, si l'on n'y veillait, serait occasion de méconnaissance de droits légi-

Colonie « Joie et Santé des Jeunes Brestoises » à Tibidy

Les cars sont partis... Les « anciennes » expliquent les charmes de l'île qu'autrefois choisirent les moines pour y bâtir une maison de prière, mais la réalité dépasse tout éloges, et celles qui y débarquent pour la première fois demeurent ravies : le château, les allées, les bois, les pelouses, là-bas vers

timement acquis à coups de travail et d'épargne, de dévouements et de sacrifices.

Elles viennent de ceux sur qui l'on espérait pouvoir compter et qui abandonnent pour des amusements faciles l'œuvre difficile.

Elles viennent de l'indifférence qui, progressivement, vient atteindre les sinistrés, les réfugiés, les non-prioritaires...

Joies, douleurs, réalisations, perplexités, c'est bien ce que l'été 47 a apporté à nos ruines.

Cet été passé, avec octobre, au rythme des mystères joyeux, douloureux et glorieux de notre Rosaire, tous à l'ouvrage, tous à la lutte encore pour la joie contre la douleur, pour les réussites définitives contre les difficultés et les échecs passagers. R. G.

l'Est la rivière de Kérouze, la rivière du Faou, l'Aulne, et vers l'Ouest, entrevus à travers les arbres, Landévennec et la rade de Brest, tout semble réuni là pour le plaisir des yeux, pour le repos, pour la joie et la santé.

C'est dans ce cadre édénique que vont vivre pendant deux mois cent fillettes brestoises, un groupe de Scaéroises aussi — réponse à l'accueil si empressé trouvé auprès d'elles au temps des durs bombardements de Brest. Mais de quelle vie, pensez-vous? Voulez-vous que nous passions avec elle une journée, tout simplement, tout discrètement?

Huit heures! Vigoureusement, la cloche interrompt les rêves. Un sourire au Père des Cieux et à son soleil levant, et c'est la descente rapide sur la pelouse pour la séance de « dérouillage » — mot inconnu du Larousse — sous la direction des monitrices... « Allons, Marie-Louise, Christiane, plus d'énergie, voyons!... » On ne badine pas avec l'éducation physique, dans l'île. Bien éveillées, nos filles s'en vont au trot à leur toilette... à peine plus longue que celle d'un garçon, et à 8 h. 30 les voilà groupées en équipes, par chantiers, se rendant à la chapelle. « Dans le silence du matin... », aux doux clapotis des vagues proches se mêle le doux murmure des cœurs priants de nos filles...

Le petit déjeuner suit: café au lait ou chocolat, au choix, tartines larges et tentantes — le pluriel n'est pas dû à une orthographe fantaisiste —, chants avant et après — à tous les repas, au reste, il en est ainsi, et « Benedicite » et « Grâces » varient sans cesse, en ce domaine, il y a des réserves inépuisables.

Que pensez-vous d'une colonie sans ordre? Peu de bien, sans doute. C'est ce que pensent les « colonnes » elles-mêmes. Aussi, l'estomac satisfait, montent-elles « faire » leurs emplois, s'entraînant à qui mieux mieux à leurs futures occupations ménagères.

Le coup de sifflet a été énergique: ce doit être Sœur Saint-Edouard ou Sœur Auguste qui l'a lancé! En effet, c'est cela. Les équipes trouvent la directrice au pied du mât des couleurs. Rassemblement! Fixe!... Mais oui, nous avons vu et... entendu ces pieds gauches ramenés en claquant aux pieds droits... Devant « l'état-major », les équipes se présentent et lancent leur cri. Un geste du « Grand Chef », et, à petites foulées, les équipières se forment en carré. Est-elle belle l'attitude de ces enfants figées au garde-à-vous et chantant « Vers le ciel vont monter les couleurs »? L'une d'elles, choisie pour son mérite, manœuvre la drisse; toutes, des yeux, suivent la lente ascension... Un mot de M. l'Aumônier — personnage légendaire dans l'île — pour exalter la ferveur patriotique de ce petit monde. Mais cette ferveur a-t-elle besoin d'être exaltée? Un signe, et elle s'exprime, et avec un ensemble parfait s'élève le beau chant « Je t'aime, ô ma Patrie... » Deux bras à hauteur de poitrine se détendent: « Rompez vos rangs! », et les filles, jusqu'au déjeuner, vont à leur correspondance, à leurs devoirs de vacances, ou à leurs jeux sur les vertes pelouses.

M. l'Aumônier a à peine le temps d'intéresser son auditoire aux exploits du « Mourron Rouge » ou de « Jean Bleu » que déjà la cloche rappelle qu'il est midi. « Je te salue avec amour... », vers le ciel montent les notes claires de l'Angélus, on chante encore en entrant au réfectoire, histoire sans doute de se mettre en forme pour faire honneur à la cuisine de M. Combet, de Mme Runavot et de « Mémée ». Nous vous con-

LES MYSTÈRES DE L'ATOME

Les corps dits simples ne le sont pas autant qu'on se l'imaginait pendant longtemps. Nous avons déjà vu que la structure de l'atome était une chose fort complexe et encore assez mystérieuse, principalement son noyau qui se présente sous la forme d'un conglomerat de protons et de neutrons. C'est le nombre plus ou moins important des protons qui confère à chaque élément son individualité propre.

Or, il advint au cours de ces dernières années que la découverte d'une quarantaine d'éléments nouveaux rendit les chimistes fort perplexes du fait que la classification méthodique de Mendéléef n'avait plus à offrir que sept cases disponibles. C'est le physicien anglais Soddy qui les tira d'embarras en leur suggérant de ranger ensemble les corps qui manifestent les mêmes propriétés chimiques quoique leurs poids atomiques soient différents. Ainsi furent reconnus les isotopes, c'est-à-dire, d'après l'étymologie grecque, les éléments qui occupent la même place dans le classement. Affectés du même nombre atomique, ils possèdent les mêmes propriétés chimiques, mais leurs propriétés physiques peuvent être différentes. La découverte du neutron en 1932 par Frédéric Joliot, son épouse Irène Curie et Savitch, résolut le problème relatif au poids atomique. Il fut alors constaté que si la masse atomique du deutérium ou hydrogène lourd diffère de celle de l'hydrogène simple, c'est que son noyau (appelé deuton) se compose d'un proton et d'un neutron bien que dans les deux cas l'atome ne comprenne qu'un seul électron satellite.

On connaît actuellement quatre carbones isotopes affectés du même nombre atomique 6, donc possédant 6 protons et 6 électrons, mais dont les masses atomiques varient de 11 à 14. De même, il existe quatre sortes d'atomes de fer dont les poids atomiques sont respectivement: 54, 56, 57 et 58 et le fer usuel, de poids atomique 55,86, résulte du mélange de ces quatre isotopes. L'uranium employé dans la fabrication de la bombe d'Hiroshima était un isotope de l'uranium commun, l'U-235.

Ce qui révèle encore la complexité des

corps naguère réputés simples, c'est, en dehors de l'existence des isotopes, la curieuse propriété, demeurée longtemps mystérieuse, que possèdent certains éléments de se transformer eux-mêmes pour donner naissance à d'autres éléments. Ce phénomène de désintégration spontanée, découvert en 1896-98 par Henri Becquerel et Pierre Curie, est appelé radioactivité et les corps qui possèdent cette curieuse vertu sont dits instables.

Les éléments les plus instables forment la septième et dernière ligne de la classification de Mendéléef. Ce sont les numéros 88 (radium), 89 (actinium), 90 (thorium), 91 (proactinium) et 92 (uranium). Il convient d'y ajouter les derniers corps découverts: 93 (neptunium) et 94 (plutonium).

Ces éléments instables peuvent avoir une vie plus ou moins longue, plusieurs années: polonium, radium, uranium ou, au contraire, très brève: l'existence du carbone 11 (radioactif), par exemple, n'excède pas une dizaine de minutes, l'uranium 239 dure trois quarts d'heure et le neptunium environ cinq jours.

En fait, tous les éléments sont peut-être instables et, si leur désintégration échappe à l'observation, cela tient probablement à son extrême lenteur, des millions ou des milliards d'années, qui sait?

Après avoir observé, étudié, analysé la désintégration spontanée, la science s'est, par la suite, appliquée à forcer la nature en essayant de produire artificiellement le phénomène. Il convient d'admirer ses patientes efforts et de reconnaître les réussites qui les ont couronnés. Le grand rêve des alchimistes est en voie de réalisation. Mais, ces travaux ont amené le monde des laboratoires à faire une découverte capitale: la force de cohésion des atomes recélant une énergie insoupçonnée mais formidable qu'il est possible de libérer d'un seul coup par la fracture brutale du noyau.

Maintenant en possession d'un des plus redoutables secrets de la nature, l'homme s'est lancé à la conquête de l'énergie atomique. Sera-t-il assez raisonnable pour en user sagement?

VAL-ANDRYS.

seillons d'interroger les enfants au sujet de cette cuisine: elles vous rassureront, en paroles intarissables, par leur mine encore mieux, et peut-être vous glisseront-elles quelques recettes fameuses dérobées auprès des marmites fumantes...

L'île bruyante se fait soudain silencieuse. C'est l'heure de la sieste, obligatoire et bienfaisante et vite aimée...

Toujours en chantant, les filles s'en vont à la plage. Tibidy a l'avantage d'offrir à même les grands bois la grève, ou à même la grève les grands bois, si bien que la canicule, quand canicule il y a, n'y fait rien, les ardeurs solaires sont les bienvenues et se supportent fameusement bien. Après le bain, après les grosses tartines au miel ou à la confiture, c'est le bien-être et la douceur des fins d'après-midi.

Au retour, M. l'Aumônier préside à la visite au Saint-Sacrement; il aide à prier, à penser, à vouloir; il raconte l'histoire chrétienne, il exhorte aux beaux faits et gestes, tant et si bien que l'heure du dîner est vite arrivée. Même joie, même ambiance, même appétit qu'au déjeuner et, les Grâces lancées, mêmes amusements sur les pelouses.

Rassemblement, comme le matin, pour le Baiser des couleurs. Du carré qui entoure le mât, les yeux suivent ces couleurs qui descendent, et les voix se fondent à nouveau pour l'hommage du soir.

Après, c'est le « feu de camp », où chefs d'équipes et équipières, monitrices et dirigeantes, voire M. l'Aumônier, charment un public insatiable. Les ténèbres sont proches,

la nature a retrouvé son calme, « O nuit, qu'il est profond ton silence »... Auprès des tisons évanescents s'élèvent la prière du soir et la bénédiction de M. l'Aumônier, et les « colones » gagnent leurs dortoirs...

Qu'en dites-vous? Lors du départ du premier groupe, le 22 août, et du deuxième groupe, le 15 septembre, il y avait dans les yeux et dans les cœurs du regret, un regret qui s'est vite évanoui au souvenir revenant et l'emportant des joies goûtées dans la fracheur et la paix, la fraternité et l'abondance de Tibidy, un regret qui a vite fait place au sentiment revenant de la reconnaissance la plus vive bien due à tous les dirigeants et dirigeants et à tous les bienfaiteurs de la colonie, tout particulièrement aux Sœurs Saint-Edouard et Auguste et aux religieuses de l'Institution Sainte-Anne de Brest ou de l'école de Scaër, au personnel si dévoué du ravitaillement et de la cuisine, aux monitrices, aux aumôniers aussi, les abbés Loaëc et Madec, très particulièrement aux bienfaiteurs et bienfaitrices toujours là de la vieille paroisse Saint-Louis, et aux bienfaiteurs jamais lassés des U. S. d'Amérique. Grâce à leur dévouement et à leur générosité, il faisait bon vivre en cet été 47 à la colonie de Tibidy. Les parents eux-mêmes, à leurs visites si nombreuses le dimanche, ont eu leur part à ce bonheur. Et quand aux enfants, c'est à se faire réserver une place pour l'été 48 qu'elles ont pensé, cependant que les cars les enlevaient, hélas! au Tibidy de leurs rêves enchantés.

P. M.

sœur de M. le Curé de Lambézellec eut la gentillesse de nous héberger dans une de ses granges et mit à notre disposition une lessiveuse pour la cuisson des patates, ainsi que le combustible nécessaire, le bois, si précieux dans l'île. Le soir eut lieu une représentation théâtrale. « Maître Pathelin » amusa les indigènes, les continentaux et une dizaine de jeunes Britanniques un peu médusés par les pitreries d'un vieil acteur, qu'on leur affirmait être un grave professeur et qui, en chemise, à califourchon sur un balai, les cheveux en désordre et coiffés d'une casserole, délirait tantôt en latin, puis en breton et même... en anglais...

(A suivre.)

Marianne guérie à Lourdes en Juin 1947

Depuis le mois de mai, Marianne luttait contre la méningite tuberculeuse.

— M. l'abbé, il est temps! Donnez-moi l'Extrême-Onction!

— Vous n'avez plus envie d'aller à Lourdes?

— Si! Mais, vous voyez bien!... Même l'eau ne passe plus!

— Et après!?... Plus qu'un mois à tenir; et vous avez déjà tenu dix-sept ans. De Lourdes, vous reviendrez guérie!

Et jour après jour, Marianne tenait. Malgré la péritonite, malgré la méningite, malgré la tuberculose généralisée... A une de ses voisines, âme charitable mais peu dévote, elle avait confié au moment des adieux:

— Vous savez, en juin 46, la sainte Vierge avait guéri mon bras droit?... Cette fois-ci...

Et l'autre, ébranlée par cette « foi » sans défaillance, avait promis:

— « Cette fois-ci, si vous êtes guérie, je vous jure que je vais avec vous à la messe, dimanche prochain! »

Les yeux noirs avaient souri!

Certes, ce fut le martyre, ce voyage!... Déjà, à Landerneau, un employé s'était exclamé:

— « Pour celle-ci, du moins, elle est sûre de revenir entre quatre planches! »

... Et au matin, l'infirmière de service avait averti son aide:

— « Une demi-heure de voyage encore, et « elle » nous passe entre les mains... »

Si bien qu'à l'arrivée à Lourdes, le docteur du pèlerinage hésita à imposer une souffrance supplémentaire à la moribonde.

— « Non, pas au Bureau des Constations, celle-ci. Directement à l'hôpital! »

La nuit fut une agonie. Mais le mardi matin, Marianne exigea d'être conduite à la piscine... (Et pourtant, sa compagne de chambre, bouleversée par sa souffrance, suppliait les pèlerins de Brest: — « Aujourd'hui, ne demandez pas ma guérison! Priez pour Marianne! Si vous saviez ce qu'elle endure! »).

Or, après le bain à la piscine, la mourante est conduite sur l'esplanade... Le Saint-Sacrement va passer... Soudain, Marianne se soulève, appelle: — « Vite!... Vite!... un docteur!!! L'enfie est toute partie! »

Le docteur accourt. Il constate d'un coup d'œil le changement. Il ordonne le silence. Mais la procession à peine finie, vite au Bureau des Constations... où les docteurs officiels ne veulent rien constater... Si! qu'une plaie au genou demeure et que la

Colonie " Air et Santé "

Cette année, un groupe d'élèves, du Collège Saint-Louis surtout, est allé au Collège N.-D. du Creisker, renouant ainsi la tradition de notre colonie paroissiale de St-Louis en attendant que notre vieux fort Vauban soit remis en état.

Sans doute, l'ombre de la flèche du Creisker ne remplace-t-elle pas les dunes et la grève des Blancs-Sablons, mais la « colo » a été réussie en tous points.

Par une chaleur étouffante, la caravane des enfants a pris le train, le 31 juillet, quelques jours seulement après la catastrophe du 28; un des colons n'était pas peu fier d'exhiber une magnifique et glorieuse cicatrice laissée par un choc plus que rude, alors qu'il se chauffait sur la grève du Gaz et que, subitement, il s'était trouvé sous l'eau, ne sachant pas nager, heureux encore d'être en vie après avoir confié son âme à la Vierge dans un « lan » qu'il avait cru être sa dernière prière.

Tout de suite, la colo prit figure. Les enfants, groupés par frégates, formèrent deux escadres, l'une de Flibustiers, l'autre de Corsaires, commandées par les « amiraux » Raoul et Lastennet.

Un chien — un vrai, pas un chien de mer — suivit les colons dans toutes leurs promenades; Fox devint immédiatement célèbre pour sa rapidité (aucune auto ne l'a battu à la course), sa haine pour les malheureux poulets qui fuyaient, éperdus, à chaque rencontre, et pour son amour immodéré des soutanes et des scouts... « Qu'il, disait un domestique, dès qu'il voit un curé, il le suit, et quand il rencontre des garçons avec un sac de campeur sur leur dos, il part avec eux pour revenir trois ou quatre jours après seulement... »

Bien des scènes resteront gravées dans l'esprit de nos jeunes garçons, les scènes qu'on évoque durant la monotone année scolaire et qui ramènent le soleil d'été au cœur.

Un des moniteurs ne s'est-il pas élancé

à l'eau pour secourir un malheureux dont on n'apercevait plus que la tête. Après une lutte insensée, le sauveteur avait ramené un... ballon, ce qui faisait dire aux colons un peu féroces: « On a cru que c'était l'infirmier... il avait pas un cheveu sur l'crâne... »

Un matin, on fit l'ascension du Creisker, et les alpinistes d'escalier de compter les marches. C'était haut! Mais quel panorama, une fois arrivé. « Tiens, on voit même pas Brest », remarquait un loupot un peu déçu qui se dédommageait en essayant d'avoir le vertige.

Le pique-nique à la grève du Dossen, face à l'île de Siek, restera un exploit mémorable pour la frégate chargée du ravitaillement. La cariole, pleine à craquer, surchargée de tous les vestons et des maillots, dut escalader des dunes semées de précipices où, parfois, la malheureuse guimbarde roulait, toujours ramenée à la surface grâce aux efforts réunis de tous les « costauds », malgré d'évidentes maladresses et de copieux échanges de propos acerbes.

Le journal quotidien de la colo avait, le lendemain de cette excursion, porté à la connaissance de tous la belle citation suivante, accordée au « toubib », lequel s'était vu décorer du grand cordon de « pousse-pousse » d'honneur: « pour ses qualités athlétiques, son endurance de chameau, sa patience angélique et la complaisance avec laquelle il a montré l'anatomie de ses membres inférieurs ».

Pour l'île de Batz, ce fut une véritable campagne, mieux, une expédition: ne devait-on point dormir sur la paille! La traversée fut homérique, et les estivants que leur malheur avait amenés à prendre le même bateau furent... légèrement coincés par la bande hurlante des colons déchaînés et la charrette descendue à force de bras dans le navire. Au débarquement, une chaîne experte et rapide amena tous les colons à terre, et la visite commença. La belle-

jambe reste raide malgré leurs efforts sévères pour la plier !...

Qu'importe à Marianne les témoignages officiels ? Deux de ses maladies sont guéries ! Elle peut s'asseoir, remuer la tête, vivre enfin !... Magnificat !... Mercredi on la vit rayonnante à la piscine et à la grotte... Jeudi, de nouveau à la piscine, elle ressent une souffrance aiguë... elle examine son genou... cicatrisé ! Elle essaye quelques pas... Miracle ! Cette fois c'est bien la guérison entière, irrécusable ! Tout le corps infirme et malade en arrivant, parti solide et sain, et Lampaul qui avait tant prié, tant espéré, revit son enfant dans l'église, dans la rue, chez elle, guérie, joyeuse resuscitée !

L'année prochaine, les docteurs venus de partout à Lourdes diront officiellement « qu'aucune cause naturelle ne peut opérer de guérisons pareilles ». Et l'Eglise, si elle juge bon, proclamera le miracle : car, entre nous, que les docteurs essayent d'en faire autant !... Alleluia !

Claire STEPHAN.

Sur la plage

Un temps merveilleux ; sur la plage et au bord de l'eau s'agitent tout un petit peuple affairé et joyeux, des forts s'édifient, un ballon dessine sur le ciel bleu d'impressionnantes trajectoires, quelques audacieux, oubliant les recommandations maternelles, barbotent avec délices, au grand dam de leur « bain de soleil » et l'on entend :

— Kiki, prête le ballon à ton frère.

— Toto, ne jette pas de sable à Lulu.

— Bibi ! Viens chercher ton goûter.

Kiki, Toto, Bibi, Lulu, qui pourrait croire, mes pauvres enfants, qu'au jour de votre baptême, vous avez été placés sous la protection de saint Jacques, de saint Michel, de sainte Elisabeth et de saint Yves. Vous êtes affublés de diminutifs empruntés, semble-t-il, au vocabulaire petit nègre, et vos grands saints ne doivent plus savoir à qui ils ont affaire : Guéguette est-elle Jacqueline ? Peut-être... Nika est sûrement Monique ? Mais non, Nika est Annick, un joli nom breton que sainte Anne, bien sûr, ne désavouera pas, tandis que Nika...

La plupart des parents rejettent sur leurs enfants la responsabilité de ces transformations malencontreuses.

— Que voulez-vous, dira une maman, notre fils Paul, tout petit, sachant à peine parler, se désignait toujours sous le nom de Polo, nous avons fait comme lui.

Et l'on est tenté d'objecter :

— Poussiez-vous l'esprit d'imitation jusqu'à marcher aussi à quatre pattes ?

Certains prénoms paraissent, évidemment, bien imposants pour leurs propriétaires, et d'une longueur peu en rapport avec la taille de ceux-ci. C'est en vertu de cette disproportion que Marie-Antoinette devient Nénette et Emmanuel, tout simplement Manu, mais il arrive que ces diminutifs ne diminuent rien, au contraire.

C'est ainsi que plus d'un Jean, devenu Jeannot, peut choisir comme patron, soit Jeannot Lapin, ce poétique animal « qui allait faire à l'aurora sa cour entre le thym et la rosée », et trouvait, à son retour, dame Belette dans son terrier ; soit Janot, rendu célèbre par son couteau et sa façon de parler : « J'ai reçu une lettre d'un ami qui est dans ma poche », ou « Il vendit son piano à une jeune fille qui était en palissandre et avait une roulette cassée ». Espérons que ces petits noms d'amitié n'ont aucune influence sur ceux qui les portent, sans quoi les Jeannot manqueraient vrai-

ment de malice. Les Jean-Jean aussi naturellement.

Et que dire de ces petits noms d'amitié, lorsque ceux qui les portent sont de grands gaillards à la veille de partir pour la caserne ou des mères de famille !

Les parents oublient, trop souvent, que leurs rejetons sont sortis de l'enfance et ils gardent, vis-à-vis d'eux, les manières câlines que l'on a avec les tout petits. Une jeune femme se laissait appeler Minette par son entourage, qui ne semblait pas comprendre plus qu'elle la cocasserie et le mauvais goût de cette... déformation du beau nom de Marie. Certain jour, une nièce demanda :

— Tante, c'est notre chatte qui a un nom chrétien, ou toi qui as un nom de chatte ?

La chronique n'a pas rapporté la réponse de la tante, mais depuis cet incident Minette est redevenue Marie.

Il y a des diminutifs d'une douceur attendrissante : Zozo, Zizi, Zézée... ils évoquent des visions de village nègre. Malheureusement, sur ces places, grouillantes d'enfants, des visions de village nègre, bien réelles celles-là, s'offrent à tous les regards, et on est en droit de regretter que certaines filles d'Eve qui exhibent avec une impudeur tranquille de scandaleux déshabillés n'aient pas hérité du sentiment de honte qu'éprouveront nos premiers parents au soir de leur péché.

R. S.

INSTITUTION SAINTE-ANNE

18, rue de l'Observatoire

L'Institution Sainte-Anne, durement éprouvée par la guerre, a miraculeusement tenu pendant le siège. Réparée avec diligence, elle s'est rouverte en octobre 1945. Son effectif, réduit au début, a doublé dès la seconde année, et Dieu a béni les travaux des professeurs et des élèves. Dès 1946 nous enregistrons 9 succès sur 9 au Brevet élémentaire ; maintenant nous avons la joie d'annoncer de nouvelles réussites.

Ont été reçues définitivement :

Au Brevet élémentaire. — Marie-Louise Gaultier, Madeleine Pépin, Louise Jaffrès, Renée Léon, Michèle Morvan.

Baccalauréat 1^{re} partie. — Monique Le Gendre, Yvonne Pilven, Yveline Pierre. Françoise Gouzien (Mention A. B.), Yvette Le Stir (admissible).

En Philosophie-Lettres. — Marie-Louise Ménez, Annie Saunier, Annick Floch.

Au concours des Facultés Catholiques de l'Ouest. — Marie-Claude Cariou a obtenu la 8^e mention de version latine sur 147 concurrents (classe de II).

Tous les lecteurs de L'Echo ne peuvent qu'applaudir à ces succès et souhaiter à la si méritante Institution Sainte-Anne de semblables succès sans cesse renouvelés.

Entente Armoricaire-Avenir

Frappée par le malheur, comme pas une, privée des locaux indispensables à son activité, abandonnée des sociétés sur lesquelles elle pouvait légitimement compter, renonçant peut-être à l'héroïque ténacité que veulent de telles circonstances, entraînée par ses dirigeants — la majorité dit-on, compte non tenu, c'est regrettable, des anciens — l'Armoricaire, section sportive du Patronage Saint-Louis, a fusionné avec la société l'« Avenir », de Saint-Martin.

Des traditions très honorables s'effondrent. Des traditions nouvelles se créent. Puissent-elles être consolantes.

Nouvelles des nôtres

NAISSANCES

— Mme et M. Pierre Quézédé ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Dominique, La Crémaillère, Locquirec.

— M. P. Marzin, pharmacien, et Mme, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Jean, Le Bouguen, Brest, et Porspoder, 5 août 1947.

— Brigitte Pesselier est heureuse de vous faire part de la naissance de son petit frère Pierre-Yves, Bazouges-la-Pérouze, route d'Antrain, Ille-et-Vilaine, 9 septembre 1947.

Vives félicitations.

MARIAGES

— M. André Godoc avec Mlle Jeanne Le Meur, à Coray (Finistère), le 30 juillet.

Meilleurs vœux de bonheur.

DÉCÈS

— Mlle Julia Picard, décédée à Plouézoc'h, fin juillet.

Mlle Julia Picard a été, durant de longues années, l'un des piliers de l'« Œuvre des servantes » de Saint-Louis. C'est dire tout son mérite et la reconnaissance que nous lui devons.

— M. l'abbé Jullien, aumônier du Lycée de Quimper, membre du Comité de Libération du Finistère, décédé accidentellement en Savoie, inhumé au cimetière de Recouvrance.

— Michel Roussain, fils de M. et Mme Jean Roussain, 34, rue de la République, décédé le 7 septembre, à l'âge de 3 mois.

— M. l'abbé Mazé, aumônier de l'hospice civil de Brest, recteur de Ergué-Armel, décédé de suites d'opération et inhumé le lundi 29 septembre à Ergué-Armel.

M. l'abbé Mazé a tenu dans L'Echo de Saint-Louis, durant de nombreuses années, la très intéressante et très appréciée chronique liturgique.

Requiescat...

Requiescant in pace.

ORDINATIONS

— M. André Jacq, baptisé à Saint-Louis de Brest, le 28 décembre 1924, a reçu l'ordination du Sous-Diaconat le 1^{er} juillet 1947, au Grand Séminaire de Quimper.

— Frère Réginald Chartier, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, a été ordonné prêtre le 20 juillet 1947, par son Excellence Monseigneur Gillet, O. P., Archevêque de Nicée, en l'église conventuelle du Saulchoir, et a chanté sa première messe solennelle à l'église paroissiale du Relecq-Kerhuon, le 27 juillet.

A ces ordinés, nos vœux de saint ministère auprès des âmes qui les attendent.

HORAIRE DES OFFICES

au 11, rue de l'Harteloire

Les vacances terminées, dès le dimanche du Rosaire :

Dimanche : Messes à 7 h. 30 et à 9 h. 30 (Grand'messe). Vêpres et Bénédiction à 17 heures.

Sur semaine : Messe à 7 h. 30.

L'ÉCHO

Nous l'adressons à tous nos bienfaiteurs et à tous les paroissiens ou paroissiennes qui nous donnent leur adresse.

Abonnement ordinaire : 100 francs.

C. C. Rennes 930-82. M. l'abbé Le Gall R., prêtre, 11, rue de l'Harteloire, Brest (Finistère).

Le gérant : R. LE GALL

Imp. Commerciale du « Télégramme », 25, rue Jean-Macé, Brest